

**DOMAINE DE LA  
ROMANÉE-CONTI**



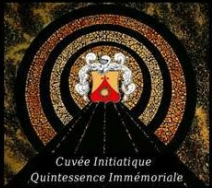
**Restaurant L'Arpège, Paris**  
Dimanche 2 septembre 2018 à 17h

Dans le cadre des célébrations nationales :

# **CENTENAIRE DE LA MORT DE CLAUDE DEBUSSY**

(1862-1918)

Domaine PUIG-PARAHY



75cl  
15% Vol  
mis en bouteille par SARL Parahy, 66300 Pasa

Vin de France

**Jean-Claude VANDEN EYNDEN,  
Robert LEVIN,  
Boris BERMAN,**  
pianos



**Gérard POULET,**  
violon



LE  
PALAIS  
DES  
DEGUSTATEURS

**Astrig SIRANOSSIAN,**  
violoncelle

## Le programme vineux

Les vigneron partenaires du Label discographique le *Palais des Dégustateurs* se sont engagés dans cette célébration en proposant leurs cuvées les plus exceptionnelles afin d'honorer nos amis musiciens chez lesquels ils jouent ou enregistrent depuis plusieurs années.

Magnum Jacques Selosse 2005

Magnum Jacques Selosse 2002

Magnum Corton Charlemagne 2016 Laurent Ponsot

Magnum Bâtard Montrachet 1999 Domaine Louis Jadot

Magnum Montrachet 1998 Domaine de La Romanée Conti

Magnum Griotte-Chambertin 2016 Laurent Ponsot

Magnum La Tâche 1988 Domaine de La Romanée Conti

Magnum Clos Saint-Denis 2007 Domaine Louis Jadot

Magnum Romanée Conti 1971

Quintessence Immémoriale Cuvée Initiatique Domaine Puig :

Malvoisie du Roussillon datant d'avant 1425

(la mère a été transmise de tonneaux en tonneaux depuis l'antiquité)  
ouillée tous les 25 ans avec du Macabeu,  
puis avec des Grenache gris et blancs

Rivesaltes Grand Roussillon 1895 Domaine Puig

Alain Passard, fervent admirateur de ces artistes et des vigneron investis, a accepté de nous accueillir afin d'amplifier de son Art culinaire cet événement rare et précieux.

**Éric Rouyer**, caviste et producteur du Palais des Dégustateurs

## **L'Arpège d'Alain Passard**

C'est un immense plaisir pour le *Palais des Dégustateurs* que de célébrer le centenaire de la mort du génie qu'était Claude Debussy (1862-1918) dans ce lieu représentatif de la plus grande cuisine mondiale.

Les liens d'Alain Passard avec la musique sont connus : pianiste et saxophoniste quand il le peut, chroniqueur hebdomadaire sur France-Musique depuis deux ans (émission *Le Palais musical d'Alain Passard*, le samedi à 8h50), pour lui, qui dit aimer « écouter le chant du feu », les liens entre cuisine et musique sont évidents.

Et si Alain Passard était à la cuisine ce que Claude Debussy est à la musique ? L'un comme l'autre, avec le même matériau que leurs prédécesseurs, sans autre moteur que leur seule imagination, ont une faculté inouïe d'innovation, de création. Ils la doivent à leur sensibilité, à leur connaissance très intime de leur domaine, nourris de leur gourmandise pour d'autres formes d'innovation artistique.

Son amitié avec Éric Rouyer a déjà toute une histoire, vineuse, gastronomique et musicale.

### **Debussy et le Palais des Dégustateurs**

Vous entendez aujourd'hui des musiciens, de renommée internationale, qui participent à l'exceptionnelle aventure discographique du *Palais des Dégustateurs*, depuis le début ou plus récemment, mais tous avec ardeur, fidélité et très grand talent.

Cette aventure a commencé en 2013, avec l'enregistrement de trois sonates françaises pour violon et piano, parmi lesquelles celle de Debussy. Gérard Poulet, qui joue cette même *Sonate* aujourd'hui (et vous verrez que les raisons en sont particulièrement émouvantes) était aux côtés de Christian Ivaldi. L'un des derniers enregistrements parus a été un coffret consacré aux *Préludes*, aux *Estampes* et à d'autres pièces pour piano de Debussy, magistralement interprétés par Boris Berman, que vous retrouvez également dans une partie de ces œuvres. Entre les deux, un ensemble d'enregistrements dont l'exceptionnelle qualité, saluée par la presse spécialisée, a fait le bonheur des mélomanes les plus exigeants.

Pour cette célébration, nous vous proposons un programme de certains de des plus grands chefs-d'œuvre de Debussy, agencés autour de la grande affaire de la fin de sa vie : la musique de chambre. Nous verrons que les trois dernières années de sa vie ont été essentiellement consacrées à l'écriture de trois sonates. La première ouvrira ce concert, et la troisième le refermera. Entre les deux, quatre cycles de pièces pour piano parmi les plus importants.

## « Claude Debussy, musicien français »

C'est ainsi que, à la fin de sa vie, dans ces années particulièrement nationalistes de la Première Guerre mondiale, Debussy signait ses œuvres. Mort en 1918, à son domicile parisien du Bois de Boulogne, il était né non loin de là, à Saint-Germain-en-Laye, en 1862, dans une famille modeste. Après avoir été l'enfant terrible de la musique française, d'un anticonformisme qui lui vaudra bien des incompréhensions, il en est devenu l'un des plus brillants étendards.

Nous verrons en quoi Debussy a révolutionné la musique, bien qu'il s'en défendît. Assurément, il est l'un des compositeurs majeurs de toute l'histoire de la musique. Certains le considèrent comme le plus grand compositeur français de tous les temps. Quoi qu'il en soit, il n'est pas exagéré de dire, au moins en ce qui concerne la musique française, qu'il y a l'avant, et l'après-Debussy. S'il n'est pas très étonnant qu'avec une telle indépendance d'esprit (ce qui le rapproche de Berlioz, qui le précède de quelques décennies) aucun compositeur ne puisse s'enorgueillir d'avoir été son précurseur, il est remarquable de constater qu'il n'aura pas non plus véritablement fait école, même si la plupart des compositeurs qui lui ont succédé, y compris les plus grands comme Messiaen ou Dutilleul, lui doivent beaucoup. Dès 1910, il en avait lui-même conscience : *« Je ne révolutionne rien ; je ne démolis rien. Je vais tranquillement mon chemin, sans faire la moindre propagande, ce qui est le propre du révolutionnaire. Certaines personnes veulent tout d'abord se conformer aux règles ; je veux, moi, ne rendre que ce que j'entends. Il n'y a pas d'école Debussy. Je n'ai pas de disciples. Je suis moi. Voyez comme on se trompe. Les uns voient en moi un homme du Nord mélancolique ; d'autres me donnent comme un représentant du Midi, la Provence, Daudet, tirili, tirila ! Je suis tout bonnement de Saint-Germain, à une demi-heure de Paris. »*

### ***(Première) Sonate pour violoncelle et piano (1915)***

- 1. Prologue*
- 2. Sérénade*
- 3. Finale*

**Astrig Siranossian, violoncelle**  
**Jean-Claude Vanden Eynden, piano**

La production de Debussy est surtout consacrée au piano seul ou à l'orchestre, nombre d'œuvres existant dans les deux instrumentations. En-dehors de son *Quatuor*, sa première grande œuvre de maturité, et d'un *Trio* de jeunesse récemment redécouvert, la musique de chambre a dû attendre ses toutes dernières années, quand, souffrant douloureusement d'un cancer, il décida de suivre les traces de Rameau, et se lança dans la composition de « *Six sonates pour divers instruments composées par Claude Debussy, musicien français* ». Nous évoquerons ce retour aux sources, à propos de la suite *Pour le piano*. Malheureusement la mort l'empêcha de mener à bien ce projet, et il ne put écrire les trois dernières sonates projetées : la quatrième était prévue pour hautbois, cor et clavecin, et la cinquième pour trompette, clarinette, basson et piano ; quant à la sixième, nous n'en savons que le titre envisagé : « *en forme de "concert" où se trouve rassemblée la sonorité des "divers instruments" avec, en plus, le gracieux concours de la contrebasse* ». Mais heureusement, les trois premières sonates virent le jour : la première pour violoncelle et piano, la deuxième pour flûte, alto et harpe, et la troisième pour violon et piano.

Écrite en quelques jours à Pourville, face à la mer normande, la **Sonate pour violoncelle et piano** mêle le sarcasme et la nostalgie, l'humour et la tendresse, la modernité et l'archaïsme. L'écriture des deux instruments est très différenciée, avec un violoncelle qui imite souvent un instrument à cordes pincées, tandis que le rôle du piano rappelle celui du clavecin dans la musique baroque. Le compositeur a d'ailleurs pris soin de préciser : « *Que le pianiste n'oublie jamais qu'il ne faut pas lutter contre le violoncelle, mais l'accompagner.* »

À l'origine, Debussy aurait songé donner à cette courte **Sonate** le titre « *Pierrot fâché avec la lune* », probablement en hommage à Watteau. De fait, l'état d'esprit de cette **Sonate** est particulièrement compatible avec celui de la *commedia dell'arte*. Debussy y était sensible, et ce rapprochement l'aura positivement inspiré, car il écrivit à son éditeur : « *Il ne m'appartient pas d'en juger l'excellence, mais j'en aime les proportions et la forme, presque classiques dans le beau sens du terme.* »

Le **Prologue** débute par une introduction, indiquée « *Lent – Sostenuto e molto risoluto* », au caractère à la fois solennel et improvisé, et se poursuit par des passages plus animés, voire agités, mais toujours majestueux. Le thème principal de ce mouvement initial se retrouvera dans les suivants, à commencer par la **Sérénade**, « *Modérément animé – Fantasque et léger* », à l'humour capricieux et ironique. Différents modes de jeu au violoncelle (pizzicatos, glissades et harmoniques) rappellent la mandoline ou la guitare, tandis que le rythme de Habanera fait irrésistiblement penser à l'Espagne. C'est également le cas du **Finale**

(« *Animé – Léger et nerveux* »), plein de vigueur et de passion. On imagine parfaitement la noble fierté des danseurs de flamenco !

## Debussy et le piano

Debussy aurait pu n'être qu'un pianiste promis à une modeste carrière. De ses années de conservatoire, il ne sortira auréolé que d'un seul premier prix : celui d'accompagnement. Si cette discipline est peut-être moins prestigieuse que d'autres, comme par exemple l'harmonie dont il se fit recalcr, il ne faut pas négliger les répercussions qu'eut sur Debussy un séjour qui suivit de près ce prix, chez Nadejda von Meck, la célèbre mécène de Tchaïkovski. Le jeune homme était chargé d'accompagner (dans tous les sens du terme) la riche veuve et de faire l'éducation musicale de ses enfants. Il voyagea dans les lieux les plus chargés d'histoire, découvrit un milieu culturel brillant, et commença enfin à gagner sa vie. Il donna toute satisfaction dans cette fonction dans laquelle il se donna à fond. Quand on sait qu'il était capable de déchiffrer à vue une partition d'opéra, chantant tous les rôles, on se doit de ne surtout pas minimiser ses dons d'accompagnateur. Ils étaient ceux d'un authentique et complet musicien.

Le jeu pianistique de Debussy était très personnel, et lui vaut, encore aujourd'hui, la réputation d'avoir été un pianiste assez médiocre. Mais quand on lit par exemple Marguerite Long, qui travailla avec lui pendant la guerre, on comprend qu'il avait des qualités rares : *« Comment oublier la souplesse, la caresse, la profondeur de son toucher ! En même temps qu'il glissait avec une douceur si pénétrante sur son clavier, il le serrait et obtenait des accents d'une extraordinaire puissance expressive. Là nous trouvons le secret, l'énigme pianistique de sa musique, là réside la technique spéciale à Debussy : cette douceur dans la pression continue, et la couleur qu'il en obtenait avec son seul piano. Il jouait presque toujours en demi-teinte, mais avec une sonorité pleine et intense, sans aucune dureté de l'attaque, comme Chopin. [...] L'échelle de ses nuances allait du triple pianissimo au forte, sans jamais arriver à des sonorités désordonnées où la subtilité des harmonies se fût perdue. Tel Chopin encore, il considérait l'art de la pédale comme "une sorte de respiration". »*

Chopin et Debussy ont par ailleurs en commun d'avoir été davantage des pianistes musiciens que des virtuoses concertistes, d'avoir cherché à toucher davantage les intimes des salons privés que les publics des estrades prestigieuses.

Debussy n'a pas écrit que pour le piano, loin de là ! Mais c'est à lui qu'il réserva ses pensées les plus intimes, et c'est avec lui qu'il concrétisa ses idées les plus audacieuses et les plus novatrices.

## **Pour le piano (1894-1901)**

1. *Prélude*
2. *Sarabande*
3. *Toccata*

### **Robert Levin, piano**

Même si 1900 est exactement au milieu de sa période de création, Debussy est, à tous points de vue, un compositeur du XX<sup>e</sup> siècle. André Boucourechliev, par exemple, considère que c'est lui qui incarne la véritable révolution musicale de ce siècle qui vit tant de compositeurs tenter d'opérer tant de bouleversements. Il a tout bousculé sur son passage, et on ne compte plus ses œuvres qui marquent une étape décisive dans l'évolution de chacun de ces genres. Pour ne s'en tenir qu'à une référence par genre, nous pouvons citer : pour l'opéra, *Pelléas et Mélisande* ; pour la musique d'orchestre, les « esquisses symphoniques » *La Mer* ; pour le ballet, *Jeux* ; pour la musique de chambre, le *Quatuor à cordes* ; pour la mélodie, les *Trois chansons de Bilitis* ; et pour le piano, ***Pour le piano***. C'est en effet le titre tout simple (mais aux multiples interprétations possibles, ce « pour » pouvant exprimer une destination, une préférence, un avantage...) de cette suite, petite par la taille, grande par son importance. Ici Debussy, tout en tournant délibérément le dos au postromantisme, et avec un langage d'une grande nouveauté, annonce déjà, un quart de siècle en avance, le néo-classicisme. C'est, déjà, un hommage aux grands maîtres français du XVIII<sup>e</sup> siècle, Couperin et Rameau ; cet hommage culminera dans son ultime musique de chambre.

Cette suite commence, bien sûr, par un *Prélude* (*Assez animé et très rythmé*, en la mineur) fort étrange : en même temps brutal et mystérieux, joyeux et martelé, obstiné et improvisé, voilà une entrée en matière qui ne manque pas de puissance. La *Sarabande* centrale (*Avec une élégance grave et lente*, en ut dièse mineur) est un remaniement de *Souvenir du Louvre*, qui occupait la même place dans un autre triptyque, composé en 1894 mais publié seulement en 1977 sous le nom d'*Images oubliées*. Avec des harmonies inouïes pour l'époque, c'est une pièce poignante, très soutenue, au caractère presque religieux. La *Suite* se termine par une *Toccata* (*Vif*, à nouveau en ut dièse mineur) d'une virtuosité éclatante qui convenait parfaitement à son créateur, le pianiste catalan Ricardo Viñes, mais dont on dit qu'elle dépassait les moyens pianistiques de son auteur. Le critique du *Guide Musical* y vit l'humour charmant d'Emmanuel Chabrier. Éblouissant mouvement perpétuel, son succès fut tel à sa création, le 11 janvier 1902, qu'il fallut

la bisser. De fait, malgré quelques passages plus calmes, c'est une pièce rayonnante et triomphale, tout à fait irrésistible.

## Les Estampes (1903)

1. Pagodes
2. Soirée dans Grenade
3. Jardins sous la pluie

### Jean-Claude Vanden Eynden, piano

Certains n'hésitent pas à citer le triptyque **Estampes** comme marquant le renouveau du piano au XX<sup>e</sup> siècle. Et ce qu'en dit le musicologue Edward Lockspeiser vaut d'être cité : « *Le piano ne quitte pas seulement la pièce où l'on étudie ou le salon, il quitte aussi la salle de concert. Il devient l'instrument poétique d'un esprit vagabond imaginatif, capable de saisir et de recréer l'âme de lointains pays et de leurs habitants, les beautés sans cesse changeantes de la nature et les plus intimes aspirations d'un mortel découvrant comme un enfant les neuves et mouvantes merveilles de la création.* »

C'est en effet à un bien beau voyage, avec trois horizons qui sont particulièrement chers à Debussy, que nous sommes conviés ici. La première destination est la plus lointaine : *Pagodes*, qui nous emmènent en Indonésie. Enthousiasmé par la découverte du gamelan javanais lors de l'Exposition universelle de 1889, il écrit une pièce entièrement construite sur quelques motifs pentatoniques, cette gamme de cinq notes (pour l'entendre, il suffit de jouer les touches noires du clavier) tellement typique de la musique extrême-orientale. Ces motifs se répètent, mais en se transformant, évitant toute monotonie.

Le volet central nous rapproche : *La soirée dans Grenade*. Debussy n'en était pas à son premier morceau « espagnol », bien qu'à cette époque il n'avait pas encore franchi les Pyrénées (Ravel, qui célébra tant de fois l'Espagne en tant de pages tellement célèbres, n'y vint lui aussi qu'à la fin de sa vie). Mais, comme il le dit quand il annonça à André Messager l'achèvement de ses *Estampes* : « *Quand on n'a pas les moyens de se payer des voyages, il faut suppléer par l'imagination.* » Une pédale obstinée dans le grave donne à cette habanera troublante, d'une sensualité de tous les instants, son côté langoureux et alangui. En fermant les yeux on oublie complètement le piano, et on est transporté successivement dans le monde des gitans, du flamenco, de la guitare, du tango, des castagnettes... Tous les détails sont d'une suggestivité stupéfiante.

Le dernier volet, *Jardins sous la pluie*, nous ramène chez nous, en France (et sans doute à Paris, où il habitait alors) : toute la pièce est construite sur deux comptines populaires, *Dodo*, *l'enfant do* et *Nous n'irons plus au bois* (que décidément Debussy affectionnait : il l'avait déjà utilisée, et l'utilisera à nouveau), que l'on entend au milieu des gouttes de pluie et des chants des oiseaux. À son écoute, on se met à la place de l'enfant qui, dans sa chambre, attend que la pluie cesse pour aller au jardin du Luxembourg ; quand la pluie se calme, il hésite, encore frileux. Mais quand le soleil éclatera à la fin, avec le passage au majeur, sa décision est prise : il peut se préparer joyeusement.

## **Les Préludes (Premier Livre – 1909-1910)**

*I. Danseuses de Delphes*

*II. Les Voiles*

*III. Le vent dans la plaine*

*IV. « Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir »*

*V. Les collines d'Anacapri*

*VI. Des pas sur la neige*

*VII. Ce qu'a vu le vent d'ouest*

*VIII. La fille aux cheveux de lin*

*IX. La sérénade interrompue*

*X. La cathédrale engloutie*

*XI. La danse de Puck*

*XII. Minstrels*

### **Boris Berman, piano**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le piano est devenu l'instrument-roi. C'est alors que la forme « prélude », qui à l'origine était une courte pièce faisant office d'introduction à une œuvre instrumentale ou théâtrale, prend tout son essor en tant que pièce indépendante pour piano, grâce à la géniale impulsion de Frédéric Chopin.

Debussy a publié ses *Préludes* en deux fois (1910 et 1913). Bien qu'il ait forcément eu en tête les *Préludes Opus 28* de Chopin, les différences avec cet illustre modèle sont sensibles. Tout d'abord, contrairement à Chopin qui a utilisé les vingt-quatre tonalités possibles pour chacun de ses *Préludes*, Debussy n'a pas ce souci ; vingt-quatre *Préludes* également, dans des tonalités très variées, certes, mais dont certaines sont utilisées plusieurs fois alors que d'autres manquent.

Et puis, surtout, autant le cycle de Chopin est prévu pour être joué d'un seul tenant (même si nombre de pianistes n'en jouent, notamment en

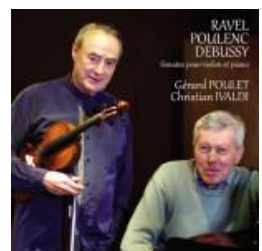
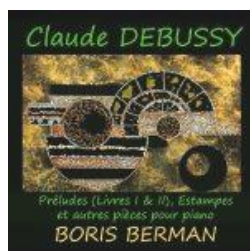
concert au moment des *bis*, que certains), autant ceux de Debussy peuvent être considérés, chacun, comme un univers en soi. Du reste Debussy lui-même n'en jouait toujours que quelques-uns (il disait même : « *Ils ne sont pas tous bons* » !). S'ils ont tous été créés au moment de leur publication, cela s'est fait en plusieurs fois (8 pour le *Premier Livre*, 4 pour le *Deuxième*), et par différents pianistes (l'auteur, naturellement, mais aussi Franz Liebich, Walter Rummel, Ricardo Viñes, Jane Mortier et Norah Drewett).

Notons aussi que quand les *Préludes* de Chopin n'ont aucune autre indication que leur numéro, ceux de Debussy ont tous un titre évocateur, mais qui sur la partition est placé à la fin de chaque *Prélude*, précédé de trois points de suspension. Idéalement, il faudrait donc ne découvrir son titre, ou plus exactement sa source d'inspiration, qu'une fois la pièce terminée. C'est malheureusement bien difficile, lorsque l'on est au concert avec le programme, ou que l'on écoute l'enregistrement avec la pochette... Et de toute façon, cela ne marcherait que lors de la toute première écoute !

Les deux cycles de Chopin et de Debussy ont un point commun remarquable : ils représentent chacun comme un résumé de l'œuvre de leurs auteurs.

Le ***Premier Livre*** a été composé en quelques semaines, entre décembre 1909 et février 1910. *Danseuses de Delphes* (*lent et grave*) ouvre le recueil avec une évocation de la Grèce antique, alors très à la mode (en l'occurrence, il s'agit d'une sculpture grecque qui était au Louvre). C'est le seul des vingt-quatre *Préludes* dont la vitesse est immuable, malgré des changements de mesure. Les *Voiles* (*modéré*) sont-elles marines ou aériennes ? Il semblerait qu'elles soient celles de Loïe Fuller, une danseuse alors célèbre à Paris, mais chacun aura – ou pas – sa propre impression. Ici, Debussy n'utilise, sans que le procédé soit complètement systématique, que certaines notes du clavier. *Le vent dans la plaine* (*animé*) est, lui, tout à fait aérien... et fort capricieux. Son titre est tiré d'un vers de Charles-Simon Favart, que Debussy avait déjà cité en exergue des *Ariettes oubliées*. « *Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir* » (*modéré*), qui emprunte son titre (d'où les guillemets) au vers de Charles Baudelaire extrait d'*Harmonie du soir*, est une valse lente, langoureuse, voluptueuse, nostalgique, très émouvante. *Les collines d'Anacapri* (*très modéré*) est un morceau à l'ambiance générale plutôt joyeuse et gaie, avec des relents populaires, mais aussi quelques zones d'ombre. Changement radical avec *Des pas sur la neige* (*triste et lent*), page aussi blanche de neige que noire de désolation, et dont la fin est glaciale et sombre. Nous retrouvons le vent avec *Ce qu'a vu le vent d'ouest* (*animé et tumultueux*), qui vient peut-être du conte *Le Jardin de Paradis* d'Hans-Christian Andersen. Cette fois, nulle place

aux demi-teintes : c'est une vraie tempête, romantique dans l'esprit, assez loin de l'idée que nous nous faisons de Debussy, ici violent, presque barbare. Il ne s'agit pourtant pas d'une exception unique dans son œuvre. Contraste à nouveau, avec *La fille aux cheveux de lin* (très calme et doucement expressif), qui pour le coup correspond parfaitement à la conception la plus répandue que nous avons du compositeur. C'est une pièce très célèbre, d'abord parce qu'elle est relativement facile à jouer, et aussi parce que sa mélodie, simple et candide, se prête à toutes les transcriptions. Debussy avait, en 1882, mis en musique le poème éponyme de Leconte de Lisle (N° 4 des *Chansons écossaises*, tirées des *Poèmes antiques*). Jamais publié, il l'avait dédié à Marie-Blanche Vasnier, de treize ans son aînée, dont il était tombé amoureux, et qui était... brune ! C'est un poème sur le désir ; le dernier couplet se termine par « *Je veux / Baiser le lin de tes cheveux / Presser la pourpre de tes lèvres !* ». D'une simplicité légèrement archaïque, son thème a été transposé par Debussy de manière à pouvoir être joué sur les touches noires du piano. Pour autant, il n'a pas tout à fait le caractère « oriental » de *Pagodes* (des *Estampes*), à propos duquel nous avons parlé de musique pentatonique. Avec *La sérénade interrompue* (modérément animé), place à l'humour et à l'ironie, dans ce petit mélodrame en miniature qui nous transporte en Espagne ; nous pouvons imaginer les déboires du héros et de sa guitare, sous les fenêtres de sa belle... *La cathédrale engloutie* (profondément calme) est celle d'Ys, cité bretonne engloutie au IV<sup>e</sup> siècle pour punir l'impiété de ses habitants, mais qui, comme pour avertir les vivants, ressurgissait parfois des profondeurs. On entend ses cloches, sous différents aspects, mais l'ensemble de ce prélude est angoissant et désolé. C'est tout le contraire dans *La danse de Puck* (capricieux et léger), d'une humeur joyeuse et espiègle, à l'image de cette figure celte du titre, sorte de lutin malin dont Shakespeare fit un des personnages du *Songe d'une nuit d'été*. Nous restons dans le même état d'esprit, quoique plus ironique et frisant parfois même le mauvais goût, pour terminer le **Premier Livre**, avec les *Minstrels* (modéré), artistes qui venaient des plantations d'Amérique pour divertir de tous leurs talents le public européen des fêtes foraines du début du XX<sup>e</sup> siècle.



## **(Troisième) Sonate pour violon et piano (1916-1917)**

1. *Allegro vivo*
2. *Intermède. Fantastique et léger*
3. *Finale. Très animé*

**Gérard Poulet, violon**  
**Robert Levin, piano**

Célébrer le centenaire de la mort de Debussy, c'est presque fêter la création de sa **Sonate pour violon et piano**, créée par son auteur quelques mois avant sa mort. C'est donc l'occasion de rendre hommage à ses premiers interprètes : Debussy lui-même, donc, mais aussi Gaston Poulet, alors jeune violoniste de vingt-cinq ans. Un siècle plus tard, c'est son fils, Gérard Poulet, que vous entendez aujourd'hui. Laissons-lui la parole :

*« Je crois opportun de tracer quelques mots sur la naissance de la Sonate de Debussy créée Salle Gaveau en 1917 par son auteur – hélas au crépuscule de sa vie – et Gaston Poulet, mon père ; la distance qui nous sépare de sa création m'incite à en raviver le souvenir.*

*L'histoire commence en 1916, alors que mon père vient de fonder un quatuor à cordes qui porte son nom. Inspiré par la musique de son temps, le quatuor met à son répertoire le Quatuor de Debussy et le joue diverses fois. Puis, sous l'impulsion de son premier violon, il sollicite de Debussy une entrevue afin de soumettre leur approche de l'œuvre à son approbation.*

*Invités au domicile de l'auteur avenue Foch, les quatre musiciens jouent au milieu de la grande pièce de travail alors que lui-même trône à l'extrémité. Il écoute sans mot dire l'exécution de l'œuvre. Une fois terminée, le silence persistant, mon père se lève et va demander au Maître si ses amis et lui-même ne l'ont pas trahi, si sa pensée trouve une correspondance à l'interprétation qu'ils viennent d'en donner : « Nullement, répondit Debussy, mais à la réflexion... n'y changez rien, la cohérence en serait altérée et la sincérité de votre jeu y perdrait son éloquence ainsi que sa couleur d'origine ». À ce moment, l'ambiance quelque peu tendue se réchauffe par un échange d'idées sur l'œuvre, et un amical au revoir vient clore cette passionnante réunion.*

*Quelques jours plus tard, mon père reçoit une lettre de Debussy lui demandant de passer le soir pour lui montrer le projet de la Sonate pour violon et piano, une des six sonates pour divers instruments qu'il avait l'intention de publier ; nous savons que la maladie qui va l'emporter en 1918 ne lui permet d'en écrire que trois : celle pour flûte, harpe et alto, celle pour violoncelle et piano et bien entendu celle pour violon et piano.*

*Jours et heures sont donc convenus. Ainsi mon père prend connaissance de l'ébauche de la Sonate devenue si célèbre depuis. Quelques thèmes et passages sont écrits, mais non les traits de violon car Debussy veut l'avis d'un violoniste sur les diverses possibilités techniques et sonores qui permettent de rendre au mieux les couleurs qu'il imagine et les harmonies encore à naître qu'il entend résonner en lui. Ce détail : lors d'une visite à l'exposition universelle de 1900, Debussy entend le chant un peu glissé et répétitif d'une scie musicale, qu'il reprend pour l'insérer dans le premier mouvement.*

*D'autres rendez-vous sont pris jusqu'au jour où la Sonate est achevée. Mon père l'aima de toute son âme, un peu comme si elle lui avait appartenu. Il me l'enseigna dans ses moindres détails et lorsque je parviens à en extraire le parfum unique, je sens l'ombre de mon père à jamais dissimulée quelque part.*

*Debussy sentant ses forces décliner voulut lui-même créer l'œuvre promptement et la présenter au public parisien avec le violoniste qui avait eu la merveilleuse audace de venir lui jouer son quatuor : Gaston Poulet. »*

Gaston Poulet faisait alors, malgré son jeune âge, une formidable carrière de violoniste. Il n'avait pas vingt ans que Gabriel Fauré, alors qu'il en était directeur, lui confia la classe de violon au Conservatoire de Paris. Gaston Poulet se mit également à la direction d'orchestre, et fonda les « concerts Poulet ». En tant que violoniste, quartettiste ou chef d'orchestre, pendant plusieurs décennies, il devint un acteur incontournable de la musique contemporaine en France.

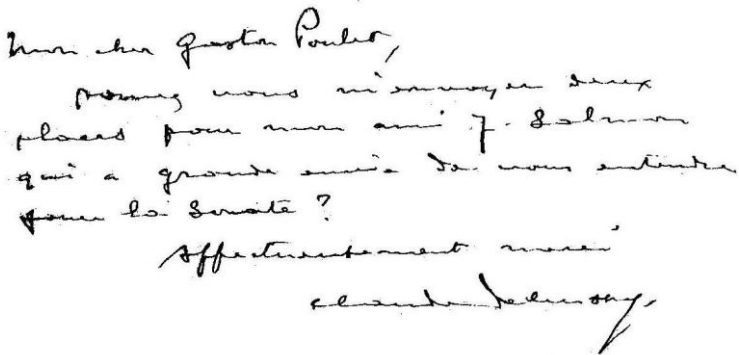
Revenons à notre **Sonate**. Écrite par un Debussy qui se voyait mourir, dans une période dramatique, on peut en effet y trouver des accents pathétiques et angoissés. Mais comment ne pas être subjugués par l'invention et la fantaisie qui se dégagent de chaque instant... La partie de violon, tellement fantasque, nous rappelle que Debussy avait été impressionné par le violoniste tzigane Béla Radics, entendu à Budapest quelques années auparavant.

Le premier mouvement, **Allegro vivo**, tout à la fois ardent et angoissant, est construit sur deux thèmes, qui finiront par se mêler ensemble. Comme s'ils ne savaient pas comment se séparer, le mouvement se termine de façon abrupte. Suit un **Intermède (fantasque et léger)**, que l'on peut considérer selon plusieurs points de vue : humour sarcastique à la manière de Chostakovitch ? espagnolade comme les musiciens français de l'époque les aimaient ? pudique et nostalgique souvenir un peu brutal d'enfance ? Quoi qu'il en soit, c'est bien un intermède, et c'est irrésistible. Quant au **Finale (très animé)**, le compositeur y voyait un « jeu simple d'idée tournant sur elle-même comme un serpent qui se mord la queue ». Et en effet, il tourne en rond, et, avec ses

changements brutaux, nous met souvent mal à l'aise, avant de se casser net, lui aussi.

Laissons le mot de la fin à Debussy lui-même, parlant de sa **Sonate** :  
« Par une contradiction bien humaine, elle est pleine d'un joyeux tumulte. Défiez-vous à l'avenir des œuvres qui paraissent planer en plein ciel, souvent elles ont croupi dans les ténèbres d'un cerveau morose. »

80, AVENUE DU BOIS DE BOULOGNE



Mon cher Gaston Poulet,  
Pouvez-vous m'envoyer deux  
places pour mon ami J. Salmon  
qui a grande envie de vous entendre  
jouer la Sonate ?  
Affectueusement merci  
Claude Debussy

Lettre adressée en 1917 à Gaston Poulet (Coll. Gérard Poulet)  
(« Mon cher Gaston Poulet, pouvez-vous m'envoyer deux places pour mon ami J. S...  
qui a grande envie de vous entendre jouer la Sonate ?  
Affectueusement merci. Claude Debussy »)



**Pierre Carrive,**  
écrivain musical et  
directeur artistique du  
Palais des Dégustateurs

## Les musiciens

### Astrig Siranossian, violoncelle

Premier Prix et plusieurs fois Prix Spécial du concours international K. Penderecki, **Astrig Siranossian** se produit en soliste avec de grands orchestres. Invitée régulièrement par Daniel Barenboim, ses partenaires de musique de chambre ne sont pas moins que Simon Rattle, Antonio Pappano, Yo-Yo Ma, Sol Gabetta, Bertrand Chamayou ou Daniel Ottensamer. Les plus grandes scènes ont déjà accueilli la jeune musicienne.

Ses enregistrements, et en particulier les Concertos de Khatchatourian et de Penderecki en 2018, ainsi que le précédent, des œuvres avec piano de Fauré, Poulenc et Komitas, ont remporté les meilleurs éloges de la presse spécialisée.

Depuis 2015, **Astrig Siranossian** est artiste en résidence à la Chapelle musicale Reine Elisabeth ainsi qu'à la Fondation Singer-Polignac. En 2016, elle prend la direction artistique des Musicades Romanesques, festival de la ville de Romans qui met en miroir la musique avec les arts mais aussi la gastronomie.

C'est sa première apparition avec le *Palais des Dégustateurs*. Sa sœur Chouchane, violoniste qui démarre également une carrière extrêmement prometteuse, jouera pour ce Label, le 24 novembre prochain, la *Sonate pour violon et piano* de Magnard. Nous leur souhaitons à toutes deux un long et fructueux cheminement avec le *Palais des Dégustateurs*.

### Jean-Claude Vanden Eynden, piano

Entièrement formé par Eduardo Del Pueyo, dès son entrée au Conservatoire royal de Bruxelles à l'âge de douze ans, jusqu'à la fin de ses études à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth six ans plus tard, **Jean-Claude Vanden Eynden** a particulièrement à cœur de poursuivre l'œuvre de son maître. Il est actuellement professeur dans ces deux institutions, et, en 2004, il remanie l'école fondée en 1977 par son maître en *Centre Musical Eduardo Del Pueyo*, et en devient le directeur artistique.

Il n'a que seize ans lorsqu'il est proclamé lauréat au Concours Musical international Reine Elisabeth de 1964. C'est l'un des plus jeunes lauréats jamais élu. Cette précieuse distinction marque le coup d'envoi d'une brillante carrière qui le mène dans les plus belles salles du monde et les festivals les plus réputés. Soliste hors pair, il est acclamé de New York à Tokyo, invités par de nombreux orchestres, collaborant avec des chefs prestigieux. Il est également un merveilleux chambriste. Sa sensibilité, son attention et son

écoute sont appréciés par ses partenaires belges et internationaux de tout premier plan.

Son répertoire, vaste et impressionnant, comprend presque tous les grands concertos, un large éventail de pièces de musique de chambre et, parmi bien d'autres œuvres pour piano seul, l'intégrale de celles de Maurice Ravel.

**Jean-Claude Vanden Eynden** est régulièrement appelé comme membre du jury des plus grands concours internationaux. En 2018, il reçoit du Royaume de Belgique la faveur nobiliaire de chevalier.

## Robert Levin, piano

Pianiste, chef d'orchestre et musicologue, soliste avec les plus grands orchestres, en récital ou musique de chambre, il débute le piano avec Louis Martin et la composition avec Stefan Wolpe à New York. Il accompagne ensuite une multitude d'orchestres et de formations prestigieuses en tant que soliste sur un Steinway.

**Robert Levin** a aussi développé une carrière de musicien de chambre avec une association de longue date avec l'altiste Kim Kashkashian. Il se produit régulièrement avec sa femme, la pianiste Ya-Fei Chuang, lors de récitals en duo et avec orchestre. Depuis 2007 il a pris la suite de Paul Wolfe en tant que directeur artistique du Sarasota Music Festival.

Très grand connaisseur du répertoire baroque et classique, il est président du Concours International Jean-Sébastien Bach de Leipzig, membre de l'Académie Américaine des Arts et des Sciences, et professeur à l'université d'Harvard. En 2018, il reçoit la très prestigieuse Médaille Bach, pour ses enregistrements et pour ses travaux scientifiques et historiques sur des œuvres de Bach.

Si la réputation de **Robert Levin** comme interprète du répertoire baroque et classique est établie, il est tout aussi convaincant dans la musique française du XX<sup>e</sup> siècle. Il a d'ailleurs eu le privilège de bénéficier de n'enseignement de la grande Nadia Boulanger.

## Boris Berman, piano

Né à Moscou, il étudie avec le réputé Lev Oborin au très prestigieux Conservatoire Tchaïkovski, dont il ressort avec tous ses diplômes assortis de la mention « très honorable ». Il donne alors des concerts dans tout le pays, jouant avec les meilleurs orchestres de ce qui était encore l'Union Soviétique.

En 1973, **Boris Berman** émigre en Israël, où très vite il devient très recherché, joue à nouveau avec les meilleurs orchestres locaux, et devient

l'une des personnalités musicales les plus influentes de cette nation qui ne manque pourtant pas de très grands talents dans ce domaine.

Professeur très demandé, et dévoué à cette tâche, il enseigne à l'École de musique de l'Université de Yale, au Conservatoire de Shanghai et à l'Académie danoise royale de Copenhague. Il donne aussi des master-class à travers le monde entier.

La discographie de **Boris Berman**, très étoffée, est naturellement riche de musique russe, avec notamment les intégrales des Sonates d'Alexandre Scriabine et de Serge Prokofiev, mais aussi des enregistrements de pièces concertantes avec les meilleurs orchestres et chefs du monde (Concertos N<sup>os</sup> 1, 4 et 5 de Serge Prokofiev avec le Concertgebouw d'Amsterdam et Neeme Järvi, *Petrouchka* d'Igor Stravinsky avec le Philharmonique d'Israël et Leonard Bernstein par exemple). On trouve aussi beaucoup de musique de chambre (Johannes Brahms, Robert Schumann, César Franck...), quelques surprises (John Cage, Scott Joplin...), et Debussy, qui lui tient tellement à cœur.

## Gérard Poulet, violon

Fils du violoniste et chef d'orchestre Gaston Poulet, il a un passé d'enfant prodige : Premier Prix à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à douze ans, Premier Grand Prix du Concours Paganini à Gênes à dix-huit ans.

Tout en continuant à bénéficier de l'enseignement de maîtres tels que Zino Francescatti, Yehudi Menuhin, Nathan Milstein et surtout Henryk Szeryng, qui le considèrera comme héritier spirituel, **Gérard Poulet** donne alors de très nombreux concerts et sa carrière s'étend rapidement au monde entier, jouant avec les plus grands orchestres, et participant chaque année aux saisons musicales et festivals les plus prestigieux. Il mène une carrière internationale qui le conduit régulièrement aux quatre coins du monde.

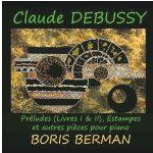
Il n'en est pas moins un des plus grands pédagogues de notre temps. Outre des masterclasses qu'il donne dans le monde entier, **Gérard Poulet** enseigne dans les plus grandes institutions de Vienne, de Pékin, de Paris et de Tokyo.

Enfin, il a effectué de très nombreux enregistrements pour différents labels, en soliste, avec orchestre et en musique de chambre. En 1997, il enregistre les *Sonates et Partitas pour violon seul* de Jean-Sébastien Bach, l'un des succès artistiques, médiatiques et discographiques les plus exceptionnels de ces dernières années.

Michel Winthrop lui a consacré un livre, « Un homme, une vie », qui est sorti en 2018.

## Les enregistrements du *Palais des Dégustateurs*

L'un des derniers enregistrements du Palais des Dégustateurs est consacré à la musique pour piano de **Claude Debussy**. Boris Berman nous y offre une musique solide, loin des vapeurs plus ou moins floues que l'on entend parfois, mais sans agressivité, et avec toute la sensibilité indispensable.



La plus grande place de ce double-CD est occupée par les **Préludes**, vingt-quatre pièces qui sont autant d'univers en soi, et l'ensemble comme un résumé de l'œuvre de Debussy.

On y trouve également le fameux triptyque **Estampes**, un bien beau voyage, que vous entendez aujourd'hui par Jean-Claude Vanden Eynden, ainsi que **D'un cahier d'esquisses**, créée par Maurice Ravel, l'humoristique **Hommage à Haydn**, l'irrésistible petite valse **La plus que lente**, et enfin l'ultime pièce « **Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon** ».

Cet enregistrement a reçu le « Choc » de la revue Classica

Après cette exceptionnelle réussite, Boris Berman a proposé au Palais des Dégustateurs d'enregistrer l'intégrale des **Klavierstücke** de **Johannes Brahms**.

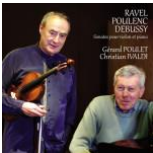


Il s'agit, en réalité, de tout ce que Brahms a composé pour piano seul, entre l'âge de trente ans et jusqu'à sa mort. C'est une somme bouleversante de six recueils, représentant trente courtes pièces, de douleur contenue, de vitalité retrouvée. Brahms a d'ailleurs lui-même surnommé ses toutes dernières œuvres pour piano « berceuses de ma douleur ».

à paraître

Brahms les a écrites par une sorte de nécessité intérieure, bien loin de l'exhibition du concert. Il disait d'ailleurs : « même un seul auditeur est de trop ».

Debussy est donc particulièrement à la fête aujourd'hui. Il l'est depuis le début de l'aventure discographique du Palais des Dégustateurs, puisque le premier enregistrement de ce label a été les **Sonates pour violon et piano** de **Maurice Ravel**, **Francis Poulenc** et **Claude Debussy**, par Gérard Poulet et Christian Ivaldi, pianiste exceptionnel et généreux qui a toujours mis son immense talent au service de ses partenaires.



Le critique de la revue Classica a salué « de merveilleuses irisations sonores, un vrai jeu d'étincelles entre le violon et le piano » dans Ravel, « une puissance farouche mais pourtant sans brutalité » dans Poulenc, et un Debussy qui « refuse tout expressionnisme mais interiorise l'expression ».

Gérard Poulet est à l'origine de la création du Palais des Dégustateurs. Son premier enregistrement comportait trois **sonates pour violon et piano** françaises. L'année suivante, en 2014, il en enregistrait deux autres : celle de **César Franck**, célébrissime, et celle d'**Albéric Magnard**, bien moins connue.

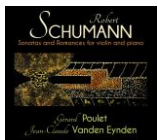
Deux immenses sonates, dédiées et créées par Eugène Ysaÿe, toutes deux aussi amples et profondes, aussi proches de passion et de tendresse, aussi radieuses et sensibles, malgré les personnalités si différentes de leurs auteurs.

Avec Jean-Claude Vanden Eynden, il nous en offre des versions qui ont été remarquées par la presse, et qui rendent justice à ces deux œuvres aussi complexes et exigeantes.



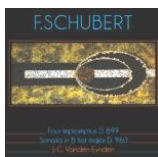
Gérard Poulet, comme nous l'avons vu et le verrons encore, et comme vous pouvez le vérifier aujourd'hui, a une très grande réputation d'interprète des sonates françaises.

Mais son discours toujours imaginatif, sa justesse et sa précision absolues, lui permettent d'exceller également dans d'autres musiques, comme le prouve ce très bel enregistrement, pour Le Palais des Dégustateurs, des si expressives **Sonates pour violon et piano N<sup>os</sup> 1 & 2** et des très belles **Romances** (écrites à l'origine pour hautbois) de **Robert Schumann**, avec son complice des sonates de Magnard et de Franck, Jean-Claude Vanden Eynden, qui fait preuve à nouveau d'une écoute sans faille, tout en restant d'une présence et d'une sensibilité qui lui sont tout à fait personnelles.



Ces deux enregistrements nous ont permis de découvrir quel grand pianiste était Jean-Claude Vanden Eynden. C'est pourquoi Le Palais des Dégustateurs lui a proposé un enregistrement en solo.

Il a choisi un programme tout simplement sublime, qu'il a servi avec une profondeur et une simplicité rares : la **Sonate D. 960** et les **Impromptus D. 899**, chefs-d'œuvre absolus du tout dernier **Franz Schubert**. La critique ne s'y est pas trompée, et la revue Classica lui a décerné sa récompense suprême. Un très grand disque, assurément.



Nous avons vu que Gérard Poulet avait déjà enregistré, pour Le Palais des Dégustateurs, trois CD de sonates pour violon et piano. Nous parlerons plus loin d'un quatrième.

Il est en effet un chambriste très réputé. En compagnie de Jacques Rouvier et d'Alain Meunier, il a enregistré les **Trois Trios pour piano, violon et violoncelle** de **Johannes Brahms**.

La revue Classica a loué leur « qualité sonore », leur « équilibre instrumental », leur « poésie diaphane et pudique », et pour conclure, le « plaisir simple et épicurien » de ce double CD.



L'expérience ayant été concluante, Le Palais des Dégustateurs a confié à ces mêmes Jacques Rouvier, Gérard Poulet et Alain Meunier l'enregistrement des **Deux Trios pour piano, violon et violoncelle** que **Franz Schubert** écrivit à la fin de sa vie.

CD  
à  
paraître

Ces deux chefs-d'œuvre absolus et bouleversants sont de véritables monuments, qui n'ont pas vraiment d'équivalent dans l'histoire de la musique.

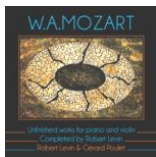
Un autre double CD avec les mêmes qualités rares.

Parce que des musiciens aux styles très différents sont attirés par notre aventure discographique unique, Le Palais des Dégustateurs n'a pas craint de faire enregistrer le même programme à trois autres artistes d'exception : le pianiste Robert Levin, dont nous reparlerons, Noah Bendix-Balgley, tout jeune premier violon solo du mythique Orchestre Philharmonique de Berlin, et Peter Wiley, ancien violoncelliste du célèbre Beaux-Arts Trio.

CD  
à  
paraître

Le même programme... ou presque. Car non seulement l'un des trios est joué dans sa version originale, malheureusement rarement présentée, mais aussi ces deux monuments sont rejoints par deux pièces isolées, l'ensemble formant un double CD exceptionnel : **l'intégrale des œuvres pour piano, violon et violoncelle de Franz Schubert**.

Robert Levin, donc, est également un éminent musicologue mondialement réputé. Il est « le » spécialiste de **Wolfgang Amadeus Mozart**, dont il connaît la musique de façon intime et quasi exhaustive. Ses compétences de compositeur lui ont permis de finir de composer des œuvres inachevées de ce compositeur, qui pour plusieurs ont été enregistrées en première mondiale pour Le Palais des Dégustateurs.



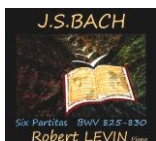
Il y eut d'abord **l'intégrale des fragments pour piano et violon**, avec Gérard Poulet au violon. Cet enregistrement reçu la récompense suprême de la revue Classica.

CD  
à  
paraître

Puis les **Trios K. 496** (celui-ci entièrement de **Wolfgang Amadeus Mozart**) et **K. 442** (complété par Robert Levin, également en première mondiale pour Le Palais des Dégustateurs), avec Hilary Hahn au violon et Alain Meunier au violoncelle.

Deux enregistrements magnifiques, absolument passionnants, qui éclairent notre connaissance du « divin » Mozart.

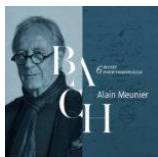
Robert Levin, qui connaît parfaitement la musique française, et qui est, nous l'avons vu, un spécialiste unanimement reconnu de Mozart, a également une pratique très approfondie de **Jean-Sébastien Bach**, qu'il sert avec autant de ferveur que de rigueur.



à paraître

Vingt ans après en avoir enregistré une somme considérable, sur tous les instruments à clavier possibles, il y est revenu au disque, pour Le Palais des Dégustateurs, avec ce monument de la littérature pour clavier que sont les **Six Partitas pour piano**. Un triple CD qui fera date, à n'en point douter.

**Jean-Sébastien Bach** est décidément bien servi par Le Palais des Dégustateurs !



Cette fois, ce sont les **Six Suites pour violoncelle seul**, réenregistrées par Alain Meunier, avec un sublime violoncelle contemporain de la composition de ce monument.

La critique très élogieuse de la revue *Diapason* a évoqué « un legato quasi permanent [ ... ] mais subtilement varié » un « archet [qui] semble souvent tressaillir discrètement », « des élans incandescents ».

Par ailleurs, il adopte un ordre particulier. Ses raisons sont passionnantes, et expliquées dans le livret de ce double CD.

Et enfin, dernier volet (provisoire) de la Trilogie **Jean-Sébastien Bach** du Palais des Dégustateurs, l'intégralité du **Clavier bien tempéré**, monument pianistique, souvent considérée comme l'Ancien Testament des pianistes (le Nouveau étant les Trente-Deux Sonates de Beethoven) par Dominique Merlet.

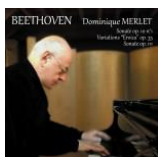


Le Deuxième Livre, paru en premier, a reçu la récompense suprême de la revue *Pianiste*. Le Premier Livre a été reçu l'équivalent, mais par la revue *Classica* !



L'écoute en continu de ces deux doubles CD, surtout dans l'interprétation miraculeuse de cet interprète qui pratique ce compositeur incomparable également à l'orgue, montre à quel point Bach était capable d'une incroyable variété.

La discographie de Dominique Merlet était déjà très vaste. Elle s'est encore enrichie grâce au Palais des Dégustateurs, car outre cette intégralité du Clavier bien tempéré de Bach, il a enregistré trois albums consacrés à **Ludwig van Beethoven**.



Quelques erreurs, dues à des fautes d'édition perpétrées depuis, y sont corrigées, et expliquées dans les livrets.

Les deux premiers CD, qui ont obtenu la récompense suprême de la revue *Pianiste*, sont savamment construits, et mettent en regard des « incontournables » avec des sonates ou des pièces moins connues mais passionnantes :



tout d'abord, les **Sonates N<sup>os</sup> 5 et 32**, et les **Variations Eroica** ; puis les **Sonates N<sup>os</sup> 4 et 23** (dite « **Appassionata** »), les **Variations Saliéri** et **l'Andante favori**.

Le troisième, lui, ne comprend que des œuvres déjà très célèbres... à très juste titre : les **Sonates N<sup>os</sup> 13** (dite « **Sonata quasi una fantasia** »), **14** (dite « **Clair de lune** ») et **17** (dite « **La Tempête** »).

Pour ces trois enregistrements, Dominique Merlet a choisi les œuvres de **Ludwig van Beethoven** qui lui étaient particulièrement chères, et l'accompagnaient depuis longtemps. Il en donne une lecture d'une grande rigueur, qui n'est jamais de l'austérité.

CD  
à  
paraître

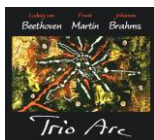
CD  
à  
paraître

Mais la raison d'être du Palais des Dégustateurs, initialement, était d'enregistrer la musique française par les meilleurs interprètes.

C'est le cas de cet enregistrement d'Alain Meunier et d'Anne Le Bozec, dont la complicité fait ici merveille, dans cette musique qu'ils servent si bien.

Dans ce CD rare, vous trouverez les **Sonates pour violoncelle et piano de Gabriel Fauré (N<sup>os</sup> 1 & 2**, qui datent toutes deux des dernières années du compositeur) et de **Charles Kœchlin** (concise, d'une extrême sensibilité contenue, rêveuse et lumineuse), ainsi que le tendre et émouvant **Chant élégiaque de Florent Schmitt**.

Le Palais des Dégustateurs, c'est aussi donner leur chance à des musiciens qui n'ont pas encore enregistré. C'est donc un grand plaisir que de produire le premier enregistrement du Trio Arc (avec Irina Chkourindina au piano, Ardina et Jan Nehring aux cordes). Comme nous, vous apprécierez leur sérieux et leur rigueur, loin de toute démonstration. Vous serez sensibles à la sincérité de musiciens qui ne forcent pas, et ne tombent dans aucun excès facile. Vous serez convaincus par leur interprétation sobre, sans bavardage, très précise et qui reste toujours musicale.



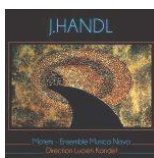
Le programme de cet enregistrement, très généreux, est aussi très habilement pensé. Il commence par le célèbre **Trio « des Esprits » de Ludwig van Beethoven**, qui date de la période classique, pour terminer par un très romantique **Deuxième Trio de Johannes Brahms**, probablement le moins joué de tous ses trios. Et, au milieu, ce **Trio sur des mélodies populaires irlandaises de Frank Martin** peu enregistré, extrêmement plaisant de premier abord, et dont on découvre petit à petit la profondeur et l'originalité, d'un compositeur moderne qui mériterait d'être beaucoup plus souvent défendu.

CD  
à  
paraître

Ya-Fei Chuang, qui a joué dans les plus grands festivals internationaux, avec les musiciens les plus réputés, a elle aussi réalisé ses deux premiers enregistrements en soliste pour Le Palais des Dégustateurs. Ils sortiront sous forme de coffret.

Il y eut d'abord un récital **Franz Liszt**, avec la monumentale et unique **Sonate en si mineur**, accompagnée de pièces pleines de profondeur et de poésie : **Hymne de la nuit, Funérailles, Auf dem Wasser zu singen** et **Consolations**.

Puis un enregistrement consacré à **Frédéric Chopin**, avec le cycle complet de ses **Préludes**, chefs-d'œuvre de dépouillement et de diversité, et la **Troisième Sonate**, pleine d'enthousiasme et de joie ardents.



Et enfin, un enregistrement tout à fait unique dans le catalogue du Palais des Dégustateurs : les **Motets de Jacob Handl**, superbement interprétés par l'Ensemble Musica Nova sous la direction de Lucien Kandel.

D'après la revue *Classica*, voilà un enregistrement qui « dessine un superbe portrait de l'un des plus grands contrapuntistes de son temps ». Le programme de ce CD est extrait de l'*Opus musicum*, qui « constitue, sans aucun doute, l'un des plus extraordinaires monuments de la Renaissance en Europe centrale ».

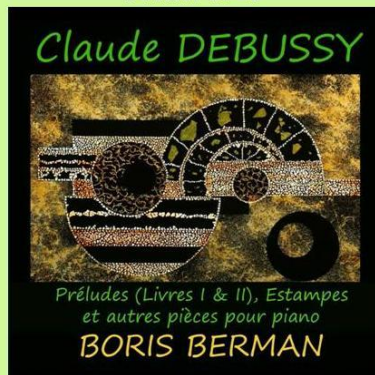
# LES « CHOCS » DE LA REVUE *CLASSICA*



Juillet 2018



Février 2018



Production :

**Eric Rouyer**

Prise de son et montage :

**Alain Gandolfi**

Direction artistique :

**Anne Le Bozec**

(Bach)

**Marc Levent**

(Debussy)

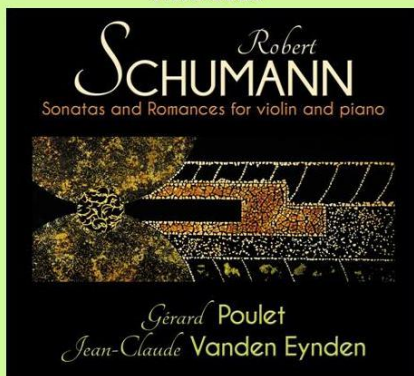
**Pierre Carrive**

(Schumann

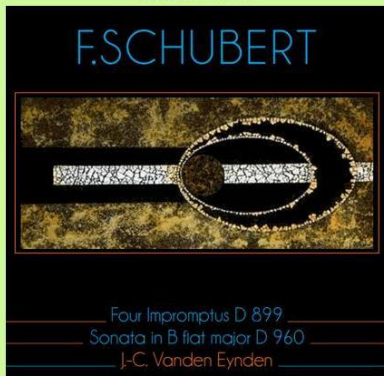
Schubert

Mozart)

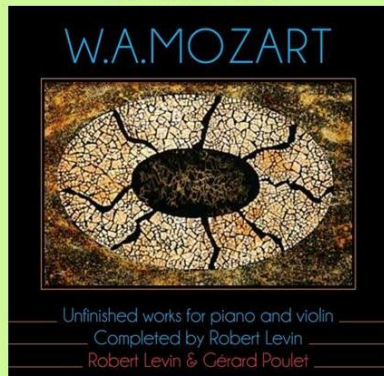
Avril 2018



Février 2017



Novembre 2016



# CLAUDE DEBUSSY

## **(Première) Sonate pour violoncelle et piano (1915)**

*1. Prologue - 2. Sérénade - 3. Finale*

**Astrig Siranossian, violoncelle**  
**Jean-Claude Vanden Eynden, piano**

## **Pour le piano (1894-1901)**

*1. Prélude - 2. Sarabande - 3. Toccata*

**Robert Levin, piano**

## **Les Estampes (1903)**

*1. Pagodes - 2. Soirée dans Grenade - 3. Jardins sous la pluie*

**Jean-Claude Vanden Eynden, piano**

## **Les Préludes (Premier Livre – 1909-1910)**

*I. Danseuses de Delphes*

*II. Les Voiles*

*III. Le vent dans la plaine*

*IV. « Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir »*

*V. Les collines d'Anacapri*

*VI. Des pas sur la neige*

*VII. Ce qu'a vu le vent d'ouest*

*VIII. La fille aux cheveux de lin*

*IX. La sérénade interrompue*

*X. La cathédrale engloutie*

*XI. La danse de Puck*

*XII. Minstrels*

**Boris Berman, piano**

## **(Troisième) Sonate pour violon et piano (1916-1917)**

*1. Allegro vivo - 2. Intermède. Fantasque et léger - 3. Finale. Très animé*

**Gérard Poulet, violon**

**Robert Levin, piano**